

LA FIERTÉ D'ÊTRE VIATEUR

Claude Roy, CSV
Supérieur provincial

Les Viateurs du Canada réalisent une œuvre à la fois exaltante et exigeante, annoncer Jésus Christ et susciter des communautés de foi partagée. Ils accomplissent cette mission sous la mouvance de l'Esprit, y investissant toutes leurs forces. Ils ont bien raison d'être fiers.

MISSION ACCOMPLIE!

L'une des raisons de la fierté des Viateurs est sûrement leur persévérance dans la mission. Cette volonté des Viateurs de demeurer engagés dans la réalisation de la mission a de quoi nous émerveiller, d'autant plus que cette mission se décline sous plusieurs modalités. Elle est aussi le lieu d'une réelle synergie entre Viateurs, religieux et laïcs pour que Jésus Christ et son Évangile soient annoncés.

DEUX COLLÈGES

D'abord sur le terrain de l'enseignement : fait qui est en passe de devenir exceptionnel dans le monde des religieux au Québec, notre Congrégation demeure propriétaire et gestionnaire de deux institutions, le Collège Bourget de Rigaud et le Collège Champagneur de Rawdon.

Ces deux collèges ont créé un projet éducatif chrétien, point de référence pour tous leurs intervenants, ils cherchent aussi des pistes d'actions pour une proposition de la foi en Jésus Christ



RELIGIEUX ET LAÏCS ASSOCIÉS

Le charisme de Querbes est maintenant partagé par des laïcs : M. Ogawa et M^{me} Honda, deux nouveaux associés de la communauté des Viateurs du Japon.



CROISSANCE DE LA FAMILLE DANS LES FONDATIONS

« Photo de famille » dont font maintenant partie Herman Bamouni et Gabriel Ouédraogo (Burkina Faso).

SERVICE CATÉCHÉTIQUE
Formation de catéchètes : voilà le 1^{er} service que rendent les Viateurs. Ici, le P. Gaston Perreault qui endoctrine de toutes ses forces un bon nombre de bénévoles catéchètes.



compte tenu de l'implantation du nouveau cours d'*Éthique et de culture religieuse*.

SERVICE CATÉCHÉTIQUE

Le défi catéchétique, qui s'est transformé de manière radicale en l'espace de quelques années, est aussi relevé résolument. Les Viateurs qui travaillent au service des communautés chrétiennes sont sensibles à cet aspect désormais crucial de leur ministère. La province du Canada elle-même a jugé nécessaire de mettre sur pied en 2000 un projet neuf qui serait sa contribution à ce grand chantier. Il s'agit du Service catéchétique viatorien, dont l'objectif est la formation de catéchètes laïcs. Outre les sessions qu'il peut donner, le Service possède son site Internet, *catechese.viateurs.ca* qui attire en moyenne 278 visites par jour.

ÉDUCATEURS À LA FOI

Notre mission d'éducateurs à la foi et d'animateurs de communautés chrétiennes se réalise tout autant à la Maison de la Foi et au Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes, que dans les nombreuses paroisses où travaillent des Viateurs. D'autres Viateurs, dans différents engagements personnels, contribuent à leur manière au grand chantier de l'évangélisation au Québec.

SPV - CAMPS DE L'AVENIR

Notre présence auprès des jeunes par le biais des mouvements n'est pas en reste puisque le Service de Préparation à la Vie et les Camps de l'Avenir continuent de prospérer et de contribuer à leur éducation. Le SPV a pris pied dans plusieurs pays du monde, ce qui démontre sa pertinence dans la culture contemporaine. Somme toute, la communauté a réussi à maintenir tous les engagements apostoliques qu'elle avait en 2006, à l'exception des paroisses Saint-Louis-de-Gonzague et Sainte-Madeleine de Rigaud. Elle a, par contre, accepté la responsabilité des paroisses de Berthier et des îles avoisinantes. Quelle constance impressionnante dans la mission!

UNE FAMILLE VIVANTE

La fierté d'être Viateur est liée à la conscience d'appartenir à une famille chrétienne bien spécifique dont la contribution à l'Église est unique et originale. Combien de personnes extérieures à la communauté affirment que les Viateurs sont reconnaissables entre mille! Oui, comme toute famille, les Viateurs ont des traits bien à eux qui se transmettent comme par osmose : l'attachement à la vie communautaire combiné à un indéniable sens de l'hu-

mour, l'amour de la Parole de Dieu, la volonté de présence au monde, la persévérance dans la mission, une aptitude naturelle à l'éducation, le goût du beau...

La croissance de la communauté viatorienne est aussi un motif de fierté. L'extension de la vocation viatorienne aux laïcs, leur association à la Congrégation, la création d'une communauté qui regroupe religieux et laïcs sont les moments principaux d'une évolution qui tient à la fois du projet initial de Louis Querbes et des affirmations du Concile Vatican II sur le Peuple de Dieu et l'égalité fondamentale entre baptisés. Le charisme viatorien est maintenant réalisé par des religieux et par des laïcs. C'est là une grâce pour laquelle nous devons être reconnaissants.

L'ENTRAIDE À L'INTÉRIEUR

Depuis la charge de supérieur ou d'animatrice jusqu'aux services communautaires, en passant par la procure provinciale, ils sont nombreux les Viateurs qui se dévouent sans compter au service de leurs frères et sœurs. J'aimerais mentionner plus spécialement le Centre Champagneur. Nous savons que c'est la seule infirmerie de la Congrégation qui est en mesure d'accompagner les confrères jusqu'à la fin de leur vie.

Nous pouvons être fiers d'avoir au Canada un tel service, d'autant plus qu'il est, de l'avis général, de qualité. À chacune de nos visites au Centre, nous sommes frappés par l'excellence des soins prodigués à nos frères, par l'attention chaleureuse du personnel à leur égard et par l'authenticité de la vie spirituelle qu'on y trouve.

AUX QUATRE COINS DU MONDE CROISSANCE DE LA FAMILLE DANS LES FONDATIONS

Autre motif de fierté : la croissance de la famille viatorienne dans plusieurs fondations. Lors d'une rencontre avec les supérieurs et économes des fondations de la province en novembre dernier, nous avons remarqué l'existence d'une profonde et réelle solidarité entre ces divers Viateurs. Nous avons aussi constaté que notre mission éducative et catéchétique était réalisée partout

dans les fondations. De plus, nous avons fait consensus sur des pistes d'action qui permettront aux fondations de poursuivre leur croissance. Il y a là un autre motif de joie et de fierté.

Enfin, au moment où le peuple haïtien reconstruit Port-au-Prince, comment ne pas admirer le mouvement de solidarité qui traverse de part en part la commu-

nauté viatorienne? Cette collaboration se manifeste par une aide financière appréciable pour laquelle nous voulons témoigner de notre vive gratitude. Notre solidarité est plus profonde : elle est l'expression de l'appartenance de chaque Viateur à un groupe international dont les membres partagent un même charisme. En ce don de Dieu, notre fierté plonge ses racines. ■

Viateurs Canada est un bulletin de famille qui veut mettre en valeur l'ensemble de la mission des Viateurs religieux et associés de la province canadienne. Il paraît 4 fois l'an : mars, juin, octobre, décembre.

Responsable de la revue : P. Jean Chaussé, c.s.v.
Courrier électronique : jeanjean@viateurs.ca

Adresse postale :
450, avenue Querbes, Outremont (Québec) H2V 3W5
Tél. : (514) 274-3624 / Téléc. : (514) 274-2366

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 1708-3516



Voici des catéchètes bénévoles des paroisses de Sainte-Colette, Saint-Camille et Sainte-Gertrude en session intensive avec le P. Gaston Perreault, grand maître chevronné!

LE COLLÈGE BOURGET :

UNE ÉCOLE CATHOLIQUE?

Au cours des derniers mois, la direction du collège Bourget et les membres du service de pastorale ont été interpellés à savoir s'il est possible d'annoncer explicitement Jésus-Christ dans une école comme la nôtre. Le présent texte ne se veut pas une réponse complète, mais une réflexion sur le statut et la place de la dimension spirituelle dans notre maison d'éducation, et plus largement encore sur le rôle de Bourget dans le développement intégral des jeunes. À quelques heures de son 160^e anniversaire, notre maison porte-t-elle encore l'intuition d'origine présentée ici en mots du 19^e siècle : assurer le maintien et le développement de la culture française, garantir le développement de la foi catholique aux frontières de l'Ontario?



Rencontre de la Pastorale. Devant le groupe de jeunes, les trois animateurs de ce service au collège Bourget. D'abord le P. Nestor Fils-Aimé, c.s.v., responsable général, près de lui, M^{me} Annie Perreault, en charge des élèves de 4^e et 5^e secondaire, puis M^{me} Wanda Batko-Boulais qui s'est vue confier les tout jeunes élèves du cours primaire.

BOURGET, UN LIEU D'ÉDUCATION INTÉGRALE

En fidélité à ses origines, le personnel du Collège a mené une vaste opération de réflexion sur deux années pour redonner le sens plein de sa mission éducative à l'aube du 21^e siècle. Ainsi, à l'hiver 1998, un consensus se dégageait. Il colore maintenant l'action éducative de toute la maison : Bourget est une maison d'éducation. Au cœur de son projet, on y trouve la dimension spirituelle. Et autour, cinq pôles : l'apprentissage de la langue et de la culture

française, le développement de l'esprit scientifique, l'ouverture sur le monde, l'éveil aux arts et à la culture, l'éducation à la santé... C'est ainsi que le Collège favorise une formation intégrale des jeunes, les outillant pour affronter les défis du présent siècle. *L'école catholique doit être en mesure de fournir aux jeunes les instruments de connaissance qui leur permettent de prendre place dans une société fortement marquée par les connaissances techniques et scientifiques mais, en même temps – nous pourrions dire en premier lieu – elle doit pouvoir*

*donner une solide formation orientée chrétiennement.*¹ De plus, au cours des dernières années, le Collège a choisi de demander son affiliation au réseau des écoles de l'UNESCO. Il voulait ainsi donner une coloration nouvelle aux valeurs éternelles de l'Évangile : développement des valeurs de paix, de justice sociale et de démocratie, apprentissage au respect des droits de la personne, éveil aux autres cultures, éducation à la valeur de l'environnement qui passe par le respect de la terre et le développement durable...

JÉSUS-CHRIST Y A-T-IL SA PLACE?

Jean-Marc Saint-Jacques, CSV
Directeur général du Collège

Cette approche rappelle le cœur même de notre mission éducative qui nous permet de réaffirmer que nous sommes bien dans la veine des écoles catholiques : *l'école catholique comme lieu d'éducation intégrale de la personne humaine à travers un projet éducatif clair qui a son fondement dans le Christ, son identité ecclésiale et culturelle, sa mission de charité éducative, son service social...*²

De plus, le Collège doit composer avec les réalités d'aujourd'hui qui appellent à une ouverture sur la planète, un univers à la portée de mains pour les jeunes, un univers qu'ils ont commencé à visiter, à questionner, à imaginer... Et aussi, il nous revient de remettre en cause les images reçues, à l'origine de nombreux préjugés et de plusieurs blocages. Pensons tout spécialement à la diversité culturelle, à l'accueil des immigrants, à la montée des divers courants religieux qui marquent notre décennie...

Pour répondre aux besoins actuels, la commande est grande. Prenons simplement les enjeux présentés par monsieur P. Bouchard lors du *Carrefour viatorien*³ : assurer une cohésion sociale, vivre avec la diversité culturelle, protéger l'environnement, nous confronter au choc démographique, combattre la pauvreté et la disparité sociale dans le respect des personnes...

Ces propos rejoignent ceux de la Commission Delors⁴ dont le rapport a été publié en 1996 :

- *L'éducation tout au long de la vie est fondée sur quatre piliers : apprendre à connaître, apprendre à faire, apprendre à vivre ensemble, apprendre à être.*

- *Apprendre à connaître, en combinant une culture générale suffisamment étendue avec la possibilité de travailler en profondeur un petit nombre de matières. Ce qui veut dire aussi : apprendre à apprendre...*
- *Apprendre à faire, afin d'acquérir, non seulement une qualification professionnelle, mais, plus largement, une compétence qui rend apte à faire face à de nombreuses situations et à travailler en équipe...*
- *Apprendre à vivre ensemble en développant la compréhension de l'autre et la perception des interdépendances – réaliser des projets communs et se préparer à gérer les conflits – dans le respect des valeurs de pluralisme, de compréhension mutuelle et de paix.*
- *Apprendre à être pour mieux épanouir sa personnalité et être en mesure d'agir avec une capacité toujours renforcée d'autonomie, de jugement et de responsabilité personnelle. À cette fin, ne négliger dans l'éducation aucune des potentialités de chaque individu : mémoire, raisonnement, sens esthétique, capacités physiques, aptitude à communiquer...*

Ainsi, il nous apparaît clair que le collège Bourget se doit d'offrir aux jeunes un vaste éventail de programmes, de cours, d'activités culturelles, pastorales, sportives... d'où la diversité de sa grille-matières, son programme d'activités parascolaires (sportives, culturelles, ludiques...), son service de pastorale, son secteur de l'animation...

De plus, la communauté éducative bourgettaise est consciente que *l'école catholique est confrontée à des enfants et des adolescents qui vivent les difficultés du temps présent. On se trouve face à des élèves qui refusent l'effort, se montrent incapables de sacrifice et de persévérance et n'ont pas de modèles valables auxquels se référer.*⁵

C'est en ce sens que nous offrons une panoplie de services d'accompagnement et de développement de la personne, alliant des ressources variées, tels la psychopédagogie, la psychoéducation, le service d'organisation scolaire, l'encadrement d'une équipe d'animateurs, les chargés de classe... En somme, tout ce qui touche la vie de la personne humaine doit toucher la vie des élèves... et doit intéresser le milieu éducatif qui est le nôtre.

Jean-Paul II rappelait d'ailleurs⁶ que *les écoles catholiques sont à la fois des lieux d'évangélisation, d'éducation intégrale, d'inculturation et d'apprentissage du dialogue de vie entre jeunes de religions et de milieux sociaux différents.*

Finalement, nous l'aurons bien compris, l'apprentissage de valeurs amenant à la formation de jeunes responsables, fiers et engagés, demeure un des soucis constants de chaque membre de la communauté éducative bourgettaise.

Dans le projet éducatif de l'école catholique on ne fait donc pas de séparation entre les temps d'apprentissage et les temps d'éducation, entre les temps de la connaissance et les temps de la sagesse. Les diverses disciplines ne présentent pas seulement des connaissances à acquérir

*mais des valeurs à assimiler et des vérités à découvrir.*⁷ Ainsi, il est toujours bon de nous rappeler que l'éducateur-trice a cette mission d'élever (d'où peut-être le mot *élève*) le regard vers plus haut et plus loin, d'amener chaque jeune à prendre toute sa place dans son environnement en développant son plein potentiel.

LA PLACE DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX : LE COURS D'ÉTHIQUE ET DE CULTURE RELIGIEUSE

Trop souvent décrié, le nouveau programme d'Éthique et de culture religieuse (ECR) offre pourtant une occasion unique de parler de religion et de spiritualité dans une école qui avait tendance à évacuer ces notions constitutives de la personnalité des hommes et des femmes. Voici ce qu'en dit le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) sur son site Internet :

Le programme Éthique et culture religieuse permettra à votre enfant d'acquérir ou de consolider, le cas échéant, la notion selon laquelle toutes les personnes sont égales sur le plan des droits et de la dignité, d'apprendre à réfléchir de façon responsable, d'explorer, selon son âge, différentes manifestations du patrimoine religieux québécois présentes dans son environnement immédiat ou éloigné, de connaître des éléments d'autres traditions religieuses présentes au Québec, de s'épanouir dans une société où se côtoient plusieurs valeurs et croyances.

Pour le MELS – et pour nous aussi – il est bien clair que la société du 21^e siècle est pluraliste; ce n'est pas une option politique, c'est un constat. Le nouveau programme ECR permet donc aux jeunes de réfléchir sur des valeurs éthiques essentielles à l'harmonie entre tous (justice, bonheur, règles de vie, dialogue...). Il assure également une formation sur *la place importante du catholicisme et du protestantisme dans l'héritage religieux du Québec, la contribution du judaïsme et des spiritualités*

des peuples autochtones à cet héritage religieux et une plus grande connaissance des éléments d'autres traditions religieuses apparues récemment dans la société québécoise.

Il est évident que ce cours n'amène pas à la confession d'une foi particulière. Par contre, il permet de s'approprier sa propre démarche de foi, de faire du phénomène religieux un élément constitutif de l'être humain. En somme, de ne pas reléguer au domaine du privé seulement les notions de foi, d'Évangile, d'Église... Ainsi, les jeunes qui affirment une foi ne seront pas exclus du groupe comme trop souvent cela pouvait se produire. Bien sûr, tout n'est pas parfait. Par exemple, les manuels seront à retravailler pour mieux refléter l'esprit des programmes.

À Bourget, au-delà du contenu officiel des cours, certains éléments plus spécifiques de la culture religieuse chrétienne sont enseignés à travers diverses expériences. Il est encore trop tôt pour évaluer si ces cours nous permettent

d'approfondir tout ce que nous souhaiterions voir acquis par les jeunes. Nous suivons le tout de près et apporterons les ajouts qui s'avéreront nécessaires. Mais force est de constater que le *statu quo* souhaité par certains groupes signifie dans les faits un recul sensible sur la place et l'importance du spirituel dans notre monde.

LE SERVICE DE PASTORALE, UN CARREFOUR DE VIE OUVERT SUR LE MONDE

Notre projet éducatif est inspiré par la fraîcheur des valeurs évangéliques annoncées par Jésus-Christ et ses disciples depuis plus de 2000 ans. C'est donc en ce sens que le collège Bourget a fait les choix qui précèdent. Il a également opté pour l'affirmation explicite des valeurs promues par la communauté chrétienne en les adaptant aux réalités vécues par les jeunes du 21^e siècle. Le service de pastorale s'intègre dans cette approche qui valorise l'épanouissement humain et spirituel des jeunes dans le



De la vraie Pastorale! Servie par une vraie agente de pastorale (secteur primaire au collège Bourget), à la fois associée et animatrice de la communauté Querbes, M^{me} Wanda Batko-Boulais... qui pour plus de vraisemblance est vêtue comme au temps de Jésus, avec dans la figure le plus apaisant et sympathique sourire dont peut rêver un professeur!

respect de leurs différences, mais aussi dans un appel à servir la vie...

Les animateurs de pastorale⁸ doivent composer avec des enfants et des jeunes aux visages multiples, capables de compassion et d'amour, ouverts, réceptifs, avec une culture religieuse limitée. La pastorale tient alors compte des processus individuels qui laissent place à l'expression de soi, qui s'adaptent à l'âge des élèves et à leur contexte d'évolution et qui acceptent les « échecs » et l'incertitude des résultats.

La pastorale est une partie intégrante du réseau des services aux élèves (animateurs et animatrices) et des services d'aide personnalisée : infirmerie, psycho-éducation, service d'organisation scolaire... C'est en lien avec ces autres éducateurs que le service de pastorale propose essentiellement les types de services, d'activités, de lieux d'épanouissement qui suivent :

- Des activités d'accompagnement individuel des jeunes qui ont besoin de rencontrer un adulte pour retrouver un sens à leur vie ou pour encore voir clair dans leur démarche de vie. Le service est alors un lieu d'écoute et d'accompagnement.
- Des activités d'animation et de cheminement pour des jeunes qui souhaitent découvrir et approfondir la parole de Dieu, partager leurs réflexions en équipe et chercher des éléments de réponses aux questions de la vie. Les six équipes SPV se situent dans ce type d'approche. Il faudrait aussi mentionner la préparation annuelle de plusieurs jeunes dans des parcours qui mènent à la confirmation.
- Des activités de découverte de la culture religieuse : tournées d'information dans les classes, visite de lieux comme la Maison Marguerite d'Youville à Montréal, l'Oratoire Saint-Joseph, les Viateurs de la

Maison Charlebois, l'Église de Rigaud...

- Des activités d'intériorité et des célébrations qui marquent des temps forts de l'année : montée au Sanctuaire de Lourdes, fête de la Saint-Viateur, Noël, bénédiction de l'année, Pâques, montée à la Croix en fin d'année... Des activités de célébration ou de prière pour les jeunes qui le désirent peuvent aussi être organisées.
- Des activités de sensibilisation aux valeurs sociales, environnementales et humaines : groupe de *Amnistie internationale*, congrès pastoral pour les élèves de 4^e et 5^e secondaire, collaboration avec le comité environnement, campagne de *Développement et Paix*, implication avec le *Club 2/3*...
- Des activités d'engagement communautaire et de solidarité avec les appauvris d'ici et d'ailleurs : éducation au partage, à la coopération internationale, à la justice sociale, aux valeurs de paix, de tolérance, de compassion, de recherche d'un minimum de dignité... En lien avec d'autres éducateurs, la pastorale permet aux élèves de s'impliquer dans plusieurs projets : voyages de coopération internationale (Pérou, République dominicaine), aide au Café de la Débrouille, service à l'Accueil Bonneau, nettoyage au camp Ozanam, implication dans des causes humanitaires (Ruban du Sida, caravane de la tolérance...).

Bien sûr, tout n'est pas toujours facile. La pastorale doit toujours faire sa place pour avoir accès aux classes. Elle doit composer avec plusieurs enseignants, répondants, directeurs...

Malgré certaines frictions inhérentes à l'exercice d'une telle mission, le service de pastorale a toute sa place dans la maison et est reconnu pour tout ce qu'il réalise avec les jeunes.

SOMMES-NOUS ASSEZ CATHOLIQUES?

À travers tout cela, sans omettre le témoignage de vie de plusieurs éducateurs, le Collège croit fondamentalement que le message évangélique est annoncé de manière implicite, bien sûr, mais aussi de manière explicite. Plusieurs activités ponctuent l'année, permettant aux jeunes de mieux se situer par rapport à une expérience de foi et de compréhension de l'univers culturel religieux.

De plus, en lien avec les cours d'éthique et de culture religieuse, des propositions d'expérience de foi sont faites... Doit-on en faire plus? Peut-être, mais il ne revient pas à l'école non plus de remplacer les parents et la communauté chrétienne paroissiale. Il leur revient en premier chef d'assurer une éducation chrétienne. Notre travail se fait donc en partenariat avec les parents, dans le respect des orientations de l'Éducation nationale et des visions éducatives des évêques québécois. La réflexion se poursuit...

¹ L'école catholique au seuil du Troisième millénaire, Congrégation pour l'éducation catholique, Cité du Vatican, 1997.

² Idem n° 4.

³ Carrefour viatorien, éléments d'une conférence donnée le 16 mai 2009.

⁴ Rapport à l'UNESCO de la Commission internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle, présidée par Jacques Delors, *L'Éducation : un trésor est caché dedans*, p. 105.

⁵ L'école catholique au seuil... n°6.

⁶ *Ecclesia in Africa*, n° 102.

⁷ Congrégation pour l'éducation catholique, *L'école catholique*, n° 39.

⁸ Nous comptons sur trois animateurs de pastorale à temps partiel, pour l'équivalent de deux animateurs à temps plein. ■

RÉINCARNATION OU RÉSURRECTION

Léonard Audet, CSV



NE ME TOUCHE PAS. Le Christ apparaissant à Madeleine.
Atelier de Fra Angelico (Entre 1437 et 1445).
Fresque : Couvent de Saint-Marc, à Florence.

MOURIR
POUR RENAIÎTRE
...MAIS
COMMENT?

Lorsque les chrétiens confessent « je crois en la résurrection de la chair », ils confessent que l'être humain, dans sa réalité corporelle, revivra après la mort. Pour toutes les religions chrétiennes, la foi en la résurrection de la chair est basée sur la foi en la résurrection de Jésus Christ. Si le chrétien considère la mort comme la fin de son histoire terrestre, il ne la considère pas comme la fin de son existence, car si Dieu a ressuscité Jésus Christ d'entre les morts, il le ressuscitera lui aussi dans son être corporel. D'autres mouvements religieux enseignent plutôt la croyance en la réincarnation. Voyons brièvement ce qui distingue ces deux types de croyance.

sont brillants, d'autres ternes. Comment expliquer tant d'inégalités? Le hasard peut-il en être la cause? Cela n'expliquerait pas l'injustice. Dieu peut-il en être responsable? Il serait lui-même injuste! À ce sujet, la doctrine de la réincarnation prétend fournir une réponse et corriger ces inégalités.

La réincarnation enseigne que l'homme connaît plusieurs vies successives : il vit et meurt, puis il renaît, vit et meurt à nouveau, et ainsi de suite jusqu'à ce que son être spirituel ait atteint son accomplissement, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il soit purifié, libéré et parfait. Bien sûr, le cycle de ces réincarnations peut

comme synonyme de *transmigration* : celle-ci professe que l'âme peut réapparaître sur terre sous une forme non humaine (plante ou animal) ou encore humaine. Cette conception se retrouve chez beaucoup de penseurs religieux à travers les siècles et remonte même à des philosophes grecs anciens tel Platon.

La doctrine de la réincarnation est basée sur la loi du *karma* (= action). Les bonnes ou mauvaises actions déterminent le destin de chacun tant dans la vie présente que dans la vie future. Une bonne vie entraîne une réincarnation heureuse, une mauvaise entraîne une réincarnation plus ou moins malheureuse.

ANONYME

Jésus et les disciples d'Emmaüs.
Déambulatoire de la cathédrale
Notre-Dame de Paris.



DEUX GRANDS TYPES DE CROYANCE

La réincarnation

Depuis des millénaires, des centaines de millions d'humains ont cru et croient à la réincarnation qui, pour eux, apporte une réponse au problème de l'injustice dans le monde. Il est incontestable que la justice et l'égalité n'existent pas au sein de l'humanité : certains sont riches, d'autres pauvres; certains sont heureux, d'autres malheureux, certains sont considérés, d'autres méprisés, certains

durer fort longtemps. Pendant ses vies successives, l'être humain garde son identité : c'est la même personne, le même « je » qui se réincarne. Ce qui est différent, c'est le corps et ses traits physiques. Ainsi, le corps peut être beau dans une vie et laid dans une autre. La situation sociale aussi peut être différente: quelqu'un peut être riche et puissant dans une vie et pauvre et méprisé dans une autre.

Dans le langage courant, le mot réincarnation est employé très souvent

Justice est faite. La loi du *karma* est implacable et sans pitié. Sous cette loi, il n'y a pas de place pour le pardon gratuit de Dieu. Il n'y a pas de place pour la grâce.

Comme on peut le constater, la réincarnation est inconciliable avec la foi chrétienne. L'Église enseigne, et a toujours enseigné, que le salut de l'être est réalisé au cours d'une seule vie, la vie terrestre. Chacun accueille ou refuse ce salut pour lui-même. Il n'est pas esclave de son destin et des multiples cycles de

réincarnations. Au contraire, il est libre de se mettre ou non à la suite de Jésus Christ ressuscité « premier-né d'entre les morts » (1 Co 15, 20), qui, dans la foulée de sa propre résurrection, l'entraîne à partager la victoire de Dieu sur la mort.

La résurrection

Pour dire ce que devient la personne humaine après sa mort, la Bible emploie le mot résurrection. C'est une métaphore, une image empruntée au langage du sommeil (en grec : *anistamai, egeiromai* = se lever, s'éveiller). La résurrection n'est pas le retour du cadavre à la vie, c'est plutôt l'accession de l'être tout entier, du « je », à la vie parfaite et définitive. C'est un acte du Dieu créateur qui, par sa puissance, assure l'achèvement de sa créature en la conduisant à son accomplissement final. Tous les désordres, le mal, le péché, la mort sont alors vaincus.

Selon l'Ancien Testament, les Hébreux n'avaient, au début, qu'une vague croyance en un *shéol* « pays des ténèbres et de l'ombre épaisse » (Jb 10, 2). C'était le lieu, où, après la vie, l'homme se reposait sans espoir de retour (Jb 14, 11). C'est pour cela que les patriarches bibliques avaient une vision temporelle et matérielle de leur alliance avec le Dieu vivant. La bénédiction de ce Dieu assurait une longue vie, une nombreuse descendance et la prospérité.

Ce n'est qu'au II^e siècle av. J.C. qu'on voit apparaître l'idée de résurrection personnelle. Nous sommes alors à l'époque d'Antiochus IV Épiphane, une époque de persécution. Devant la fidélité des martyrs de la foi, le prophète Daniel annonce une ère nouvelle où tous ces morts reviendront à la vie après avoir dormi « au pays de la poussière ». Cette vie sera sans fin. Les martyrs, témoins de la foi, seront récompensés et leurs persécuteurs punis : « En ce temps-là... un grand nombre de ceux qui dorment au pays de la poussière s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre, l'horreur éternelle » (Dn 12, 1-2).

Dans la Septante (l'Ancien Testament dans sa version grecque) c'est le 2^e livre des Maccabées qui nous parle de résurrection. Au chapitre sept, on découvre une théologie de la résurrection d'une grande densité. Entre la mort du premier et du dernier des sept frères martyrisés sous les yeux de leur mère, l'auteur déploie cette théologie dans des paroles qui se complètent et s'affinent au fur et à mesure que l'histoire se déroule. Dans l'espérance de la résurrection, ces croyants sont prêts à assumer, jusqu'à la mort, les risques de leur fidélité à Dieu.

Ces deux textes, celui de Daniel et celui des 2 Maccabées, montrent bien l'apparition progressive de la foi en la résurrection de la chair. Cependant, pour atteindre la force et la sérénité de la foi chrétienne, il faudra attendre la venue de Jésus de Nazareth, qui après sa vie dans notre chair mortelle et sa mort sur la croix, sera ressuscité par Dieu son Père.

La foi de Pâques est unique. Dès l'aube de l'Église, elle se transmettra par la prédication en une formule concise qui contient déjà le noyau de notre *Credo* : « Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, il est apparu à Céphas puis aux Douze... » (1 Co 15, 3-5).

LA FOI CHRÉTIENNE EN LA RÉSURRECTION DE LA CHAIR

Résurrection du Christ/ Résurrection de l'être humain

La foi en la résurrection corporelle est fondée en christianisme sur la résurrection de Jésus Christ. L'apôtre Paul est celui qui a le mieux développé cette théologie de la résurrection. Aux Corinthiens qui mettent en doute la résurrection corporelle des morts, il rappelle le lien entre la résurrection de Jésus et celle des chrétiens.



Le Christ
apparaissant à sa mère.
Rogier van der Weiden.

Pour lui, qui est Juif et qui comprend la personne humaine comme une entité, sans distinction de corps et d'âme, une résurrection qui n'inclurait pas le corps ne serait pas une résurrection. Ce ne serait pas la foi qu'il a reçue ni celle qu'il a enseignée. Ce ne serait d'ailleurs pas la foi de l'Église.

Il faut être logique : on ne peut proclamer la résurrection du Christ et son triomphe sur la mort, sans proclamer en même temps la résurrection des morts à la suite de Jésus Christ. Autrement, dit saint Paul, « votre foi est vide »; « notre prédication est vide »; « nous sommes de faux-témoins de Dieu »; « vous êtes encore dans vos péchés »; « les morts sont perdus et nous sommes les plus à plaindre des hommes » (1 Co 15, 12-19).

Mais ce n'est pas le cas, car « Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui sont morts » (1 Co 15, 20), ce qui signifie que sa résurrection est le gage de la nôtre : « Comme tous meurent en Adam, en Christ, nous recevrons la vie » (1 Co 15, 22). Le Christ n'est pas mort pour lui-même, il est mort pour nous tous. Il n'est pas ressuscité pour lui-même, mais pour nous entraîner avec lui dans une vie nouvelle, une vie d'amour et de communion à Dieu et à nos frères et sœurs. Vie commencée dès ici-bas et achevée dans l'au-delà.

Une telle résurrection se vit dans notre corps. Paul est d'ailleurs très explicite sur ce point : Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous » (Rm 8, 11).

La résurrection est l'acte ultime de la révélation de Dieu. C'est l'acte ultime de son amour pour nous. En donnant sa vie pour nous, Jésus a voulu témoigner de l'amour de Dieu pour nous; et Dieu, en le ressuscitant, a authentifié ce témoignage de Jésus. C'est là notre foi, notre certitude.



Le Christ et saint Thomas,
basilique de Loreto.
Luca Signorelli.

Quelle chair, quel corps?

« Je crois en la résurrection de la chair. » Oui, mais à condition de comprendre le mot chair comme une réalité personnelle, un « je » tout entier avec sa propre histoire tissée à travers des relations interpersonnelles au cours de la vie terrestre; non, si je comprends le mot chair comme la substance moléculaire commune aux hommes et aux animaux. La résurrection, on l'a dit plus haut, n'est pas la réanimation du cadavre.

Quand Paul répond aux Corinthiens qui lui demandent avec quel corps ils vont ressusciter, il leur dit ceci : « semé corruptible, le corps ressuscite incorruptible, semé méprisable, il ressuscite plein de gloire, semé dans la faiblesse, il ressuscite plein de force, semé corps animal, il ressuscite spirituel » (1 Co 15, 44).

Cependant, l'Apôtre ne semble pas vouloir donner une explication ou une description du corps de résurrection. La pointe de ses affirmations porte sur l'acte de résurrection du chrétien dans un corps différent du corps terrestre. Comme les Corinthiens niaient la résurrection en raison d'une certaine conception du corps, Paul se devait de leur démontrer qu'il y a plusieurs sortes de corps et que le corps de la résurrection est autre que le corps terrestre.

Ce corps est spirituel, donc différent du corps mortel tant par sa constitution que par son orientation. C'est un corps nouveau, donné par Dieu, parfaitement adapté à l'Esprit qui l'anime et le guide. Le corps ressuscité ne tombe pas sous le processus naturel de création, il appartient à la nouvelle création des temps eschatologiques (les temps de la fin du monde et de la venue du Royaume). Ce corps, tout en étant le même « je » qui a vécu sur terre, est différent parce que la vie dans le Royaume est différente. Cette nouvelle existence place l'être humain sous l'influence de l'Esprit saint. Le corps de la résurrection permettra de nouvelles relations à Dieu et aux autres.

Conclusion

Croire à la résurrection de la chair, c'est faire le pari que notre existence terrestre, dans ce qu'elle a de profondeur humaine, contient des germes d'éternité qui vont s'épanouir dans un au-delà de la mort, en lien avec nos frères et sœurs de parcours, de par la puissance de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts pour l'introniser dans son Royaume de gloire (Rm 8, 11).

Croire à la résurrection de la chair, c'est faire le pari que notre corps, créé à l'image de Dieu et en lien étroit avec notre histoire personnelle et ses expériences, est assez important pour être ressuscité en la résurrection de Jésus Christ et « être transfiguré en cette même image avec une gloire toujours plus grande... » (2 Co 3, 18). ■

POUR MIEUX CONNAÎTRE QUERBES

Robert Bonnafous, CSV

UNE DEVISE...?

Au Larousse : brève formule qui caractérise le sens symbolique de quelque chose, ou qui exprime une pensée, un sentiment, une règle de vie, de conduite.

*Sinite parvulos
IIHS
venire ad me.*
(Laissez venir à moi les petits enfants)

UN MONOGRAMME...?

Chiffre composé des lettres ou des principales lettres d'un nom, entrelacées en un seul caractère.

IIHS
(JESUS, HOMINUM SALVATOR)
(Jésus, Sauveur des hommes)

Adoré et aimé soit Jésus



DIRECTION GÉNÉRALE
1954

En février 1829, quand il consigne par écrit le projet d'association charitable, Louis Querbes crée ce qui deviendra le cachet de l'association. Bien qu'incomplet encore, il apparaît pour la première fois dans un brouillon de bulletin pour l'agrégation des catéchistes, daté de février 1829 et signé : *Q. Moderator*. Le projet de cachet comporte le monogramme *IHS* surmonté d'une croix et les mots *Sinite parvulos venire ad me*.

Le 23 mars 1829, l'élaboration des statuts civils amène la rédaction d'un brouillon dans lequel l'art. 9 se lit ainsi : *Les associés n'auront d'autre marque distinctive qu'un anneau-chapelet d'argent portant ce cachet sur le chaton Sinite Parvulos IHS Venire ad me et les mots suivants autour et en dedans de l'anneau : Cat. (conf ou agr.) de St Viateur*. Les rédactions suivantes simplifient les mots gravés à l'intérieur de l'anneau par le sigle *CDSV* (Catéchistes de Saint-Viateur). Ainsi, le monogramme et la phrase évangélique constituent le premier cachet de la société. Pourtant, le P. Querbes n'a jamais écrit : « la devise de la société ou de la congrégation est : *Sinite parvulos...* » et le cachet apparaît rarement sur les documents.

En revanche, une autre devise figure en de multiples documents : brouillons, textes des statuts approuvés par l'archevêque ou le pape, en-tête des lettres, finale de livres, mentions manuscrites au commencement d'une lettre, etc. : *Adoretur et ametur Jesus, Adoré et aimé soit Jésus*, ou avec seulement les trois lettres des mots latins *A.A.J.* Ici encore, le P. Querbes ne dit pas : « voilà ma devise, voilà votre devise », mais l'usage qu'il en fait est tout différent par rapport à *Sinite parvulos*.



Revers de la médaille du grand chapelet que les religieux ont longtemps porté ostensiblement. Elle comporte, entre autres, deux inscriptions en latin :

Sinite parvulos venire ad me
(Laissez venir à moi les petits enfants)

Adoretur et ametur Jesus
(Adoré et aimé soit Jésus)

La *Vie de dom Augustin de Lestrangé* s'achève par les ces lettres *L.A.J.C.* (Laudetur et Ametur Jesus Christus). En l'absence de manuscrit, on ne sait qui a pris l'initiative d'écrire cette devise finale, de Louis Querbes ou d'Augustin Pignard, le commanditaire et le documentaliste de la biographie. Cette manière de fermer le livre a-t-elle donné une idée au P. Querbes! Imprimé quelques mois après la *Vie de dom Augustin*, le *Nouvel A B C*, contient de *Courtes prières* à dire durant la messe. Elles se terminent par ces mots *Adoré, aimé soit Jésus à jamais*. C'est le *Directoire* qui fixe la formule en français et en latin. En décrivant le petit cérémonial de la légende, il prévoit que le lecteur termine le passage du catéchisme du concile de Trente par les mots *Adoré, aimé soit Jésus*. Le manuel s'achève par ce paragraphe : *Vous ne partirez pour une maîtrise qu'étant muni de ce Directoire, dont vous ne vous dessaisirez jamais. Quand vous l'aurez lu et relu, vous ferez votre agenda ou indication de ce que vous avez à faire par ordre de jour, de semaine, de mois, de trimestre, etc., y ajoutant les moyens particuliers d'exécution que vous prendrez pour y être fidèle. Revoyez souvent et l'agenda et le Directoire.*

Puissiez-vous faire, faire tout, faire bien et que par vous Adoré et aimé soit Jésus! Ainsi soit-il. En annexe, le *Directoire* fixe le contenu du carton des prières du matin et du soir qui doit être affiché dans toutes les classes. La formule *Adoré, aimé soit Jésus* y est déclinée. Au retour de la messe, elle est suivie de : *au très saint Sacrement de l'autel*, au rendez-vous spirituel de 9 heures : elle devient : *Adoré, aimé soit Jésus enfant! À jamais*; à celui de 3 heures : *Adoré, aimé soit Jésus mourant! À jamais*.

Le fait que *Adoré et aimé soit Jésus* scande ainsi les journées des catéchistes manifeste l'importance que le P. Querbes donne à cette devise. Ce ne sont plus seulement quelques mots imprimés à la fin d'un livre, elle est passée dans l'usage courant : le supérieur, mais aussi des catéchistes, l'écrivent en-tête de leurs lettres, en entier ou avec le sigle *A.A.J.*

Dans ses écrits cependant, le P. Querbes ne l'impose ni ne la commente. Pourtant, elle résume bien sa « spiritualité ». Pour lui, adorer, c'est être sensible à une présence comme il le note dans le *Commentaire des statuts* : *C'est par le saint exercice de la présence de Dieu et par la contemplation assidue des mystères de la vie et de la mort de J.C. l'auteur et le consommateur de notre foi, que le clerc de S. Viateur animera et vivifiera la sienne*. Adorer, c'est encore s'abandonner à cette gouvernance du monde et des événements que la Providence exerce, Providence dont un croyant comme lui cherche à déchiffrer l'action, surtout dans les moments difficiles ou obscurs. C'est encore pratiquer les « vertus ordinaires » en tête desquelles il place la *foi vive et éclairée*.

Aimer Jésus paraît être écrit dans ce style romantique et sentimental que le XIX^e s. emploie facilement alors que commence à se développer une foi plus centrée sur le Christ. L'expression doit être mise en relation avec la phrase de l'Évangile lorsque Jésus brosse, en une évocation solennelle, le jugement des nations : « Venez les bénis de mon Père... J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif... J'étais un étranger... nu... malade... prisonnier... Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». C'est par la manière de comprendre le signe, pourtant si peu signifiant, du petit que le croyant met en acte l'amour qu'il dit avoir pour Dieu. Au fond, *aimer Jésus* rejoint la devise qui figure sur le cachet de la société : *Laissez les petits enfants venir à moi pour que je les instruisse, que je les éduque, que je les catéchise et qu'à travers eux j'aime et je serve Jésus Christ*.

Louis Querbes a eu l'art de synthétiser en une courte phrase l'essentiel de la vie chrétienne, *Adoré et aimé soit Jésus* reprend le commandement évangélique de l'amour avec ses deux volets complémentaires et indissociables : l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Sa devise ouvre aux catéchistes des perspectives claires, sûres et exigeantes. ■

LES VIATEURS FÊTENT NOËL AU 7400...

Valmont Parent, CSV

Crédit photographique :
René Breton, c.s.v.



Une fois les rencontres familiales et amicales terminées, les cadeaux déballés, la reprise entamée pour plusieurs d'entre nous, nous étions convoqués au Centre 7400 le 10 janvier dernier. Tels les mages suivant l'étoile, nous sommes venus de Montréal, de la Montérégie et de Rigaud célébrer les retrouvailles du temps des fêtes. Une journée plus tard, nous aurions fêté le début « du temps ordinaire ».

Nous avons bien répondu à l'appel. Dès 16 h 00, près de cent Viateurs associés(e) et religieux étaient présents pour la célébration de la Parole et le partage d'un repas fraternel.

Pourquoi avons-nous répondu à l'invitation? Il faut le reconnaître, les Viateurs ont à cœur et essaient de vivre « la communauté, lieu de fête et du pardon », comme le dit si bien Jean Vanier dans l'un de ses classiques. De plus, c'était le jour du Baptême du Seigneur. Certains parmi nous espéraient peut-être vivre la rencontre du Messie annoncé par Jean-Baptiste, avec tant de force et de discrétion.

À l'instigation du F. Léandre Dugal, conseiller provincial et répondant du dossier de l'Association, plusieurs supérieurs de communautés ainsi que M^{me} Wanda Batko-Boulais, animatrice de la communauté Querbes, se sont joints à lui pour nous donner la bénédiction du Jour de l'An, une bénédiction tirée tout droit de notre plus pur patrimoine religieux et québécois.



Au tout début de la Fête du 10 janvier 2010, comme dans le bon vieux temps, (Noëlla et François) Wanda Batko-Boulais et Jean-Marc Saint-Jacques nous ont raconté le p'tit Jésus de Noël.



P. Jacques Houle, M^{me} Pauline Tremblay et M. Réjean De Bellefeuille



F. Albert Forget, M^{me} Janet Mallette de la communauté Charlebois, son époux, M. Raymond Séguin et son épouse M^{me} Anne-Marie, tous deux de la communauté Charlebois, et le F. Yves Fournier.

À voir les sourires partagés, les poignées de main échangées, les bougies éclairant les visages, la Parole de Dieu venue réchauffer les cœurs, la bénédiction du Nouvel An donnée par nos animateurs locaux, les vœux du supérieur provincial retenu au Pérou, transmis par notre répondant le F. Léandre Dugal, je crois qu'à travers tous ces gestes et symboles nous avons croisé le Messie. Nous l'avons surtout reconnu ce Messie autour du pain partagé, comme à Emmaüs, et en buvant la coupe de l'amitié, dans les rires et le partage d'un excellent repas.



M. Gilles Gravel, M. Richard Godin et M^{me} Pauline Lehoux, tous trois associés de la communauté Sacré-Coeur.



M^{me} Irène Goupil et M^{me} Yvette Loyer, toutes deux de la communauté Sacré-Coeur, et le F. Jean-Marc Saint-Jacques.

Le F. Dugal, n'a pas manqué de nous dire sa joie de nous voir aussi nombreux à la fête. Il a profité de l'occasion pour dire aux Viateurs de sa zone combien il reconnaît le dynamisme et l'engagement de ses membres dans les différentes activités de la communauté viatorienne. Il termina son bref discours en souhaitant que nous soyons plus sensibles envers nos confrères malades ou retraités au Centre Champagneur de Joliette. « Nos aînés s'ennuient parfois et aiment recevoir votre visite ».



P. Nestor Fils-Aimé, P. Behn-Daunais Cherenfant et M. Richard Fiola, associé de la communauté Sacré-Coeur.



F. Georges Montpetit, M. Robert Charbonneau de la communauté Sacré-Coeur et le F. Yves Laberge.

Pour les habitués du Centre 7400, il n'est pas nécessaire de présenter le menu offert en ce jour de fête. Tout était à point dans le service, autant pour le palais que pour les yeux, admirant un magnifique bouquet d'œillets rouges et blancs au centre de la table, entourant la bougie qui avait servi à la célébration de la Parole.

Une fois la contemplation terminée et, le vin aidant, les langues se sont déliées, les voix ont pris leur vitesse de croisière. Même chez nos amis de la Maison de la Foi, le langage gestuel s'harmonisait au rythme des fourchettes et des couteaux qui s'activaient de plus belle.

C'est l'hiver dans l'hémisphère Nord. Après le repas, ce fut la course aux bottes, gants, paletots, bonnets et tuques de laine et, contrairement aux Rois mages, nous sommes revenus à la maison par le même chemin. Tant pis pour le Roi Hérode qui attend toujours notre retour depuis la terrasse de son palais royal.

Le lendemain, la liturgie nous invitait à entrer dans « le temps ordinaire ». Les rencontres du temps des fêtes vécues en famille, entre amis et en communauté habiteront nos souvenirs en ce début d'année et nous redirons qu'il y a des moments et des « temps extraordinaires » dans notre vie quotidienne. Que le Baptême du Seigneur nous inspire à suivre le vrai Messie que nous avons croisé et reconnu dans cette rencontre de la communauté viatorienne de janvier 2010. ■



P. Paul Charbonneau, P. Richard Boulet et F. Gérard Whissell.



P. Robert Massé, P. Ludger Mageau et F. Wilfrid Bernier.



P. Jean Laflamme, P. Jean Pilon qui tente de s'expliquer au F. Léandre Dugal, sous le regard amusé du P. Léonard Audet.



P. Claude Auger, P. Ronald Hochman et F. Raymond Maltais.

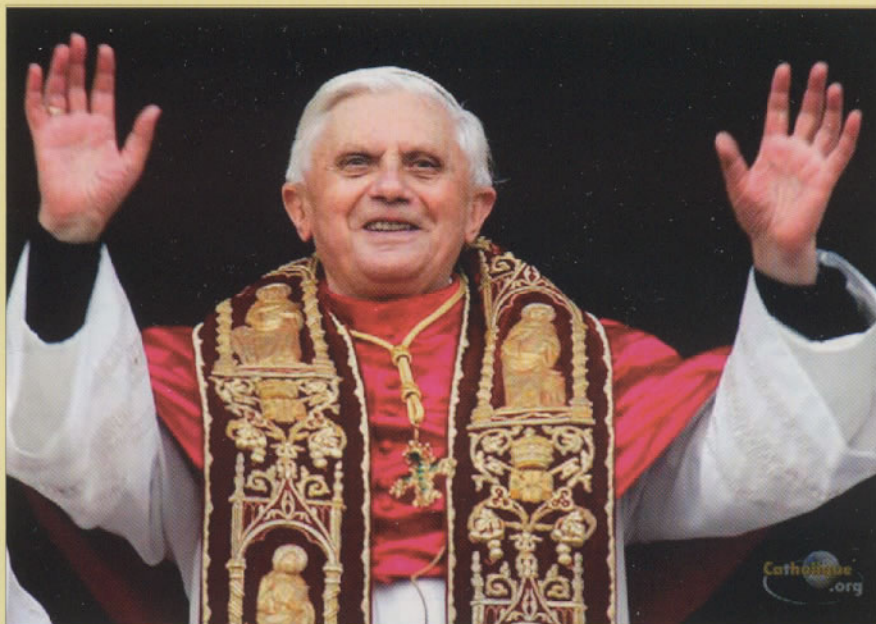


Le F. Luc Denommée, le F. Jean-Louis Messier en pleine fonction liturgique. Derrière lui, un maigre 30 % du P. Yves Beaulieu.



F. Hervé Neveu, P. Maurice Brisebois et le sourire énigmatique, méphistophélique du F. Maurice Marcotte.

BENOÎT XVI ET L'ANNÉE du PRÊTRE



Le 19 juin 2009, recueilli devant le Saint Sacrement, le Pape proclame l'ouverture d'une année sacerdotale à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance au ciel du saint curé d'Ars. Il veut mettre en valeur la grandeur du don et de la tâche du prêtre. Il s'adresse à 400 000 prêtres à travers le monde entier, y compris donc nos 223 prêtres Clercs de Saint-Viateur, parmi lesquels se trouve hélas(!) le responsable de la revue *Viateurs Canada*. Eh oui! Pas étonnant qu'à la dernière minute il ne trouve personne pour présenter la lettre du Pape aux prêtres, accompagnée de brèves analyses. Pour excuser son incurie, voici quelques lignes tirées de la lettre même de Benoît XVI qui sauront sans doute vous amener à une lecture approfondie de son texte. Les extraits qu'il vous présente éveillent plein d'harmoniques chez lui, mais chez vous, qu'en est-il? ¹

- L'Année sacerdotale veut contribuer à promouvoir un engagement de renouveau intérieur de tous les prêtres afin de rendre plus incisif et plus vigoureux leur témoignage évangélique dans le monde d'aujourd'hui. Paul VI faisait remarquer avec justesse que l'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres.

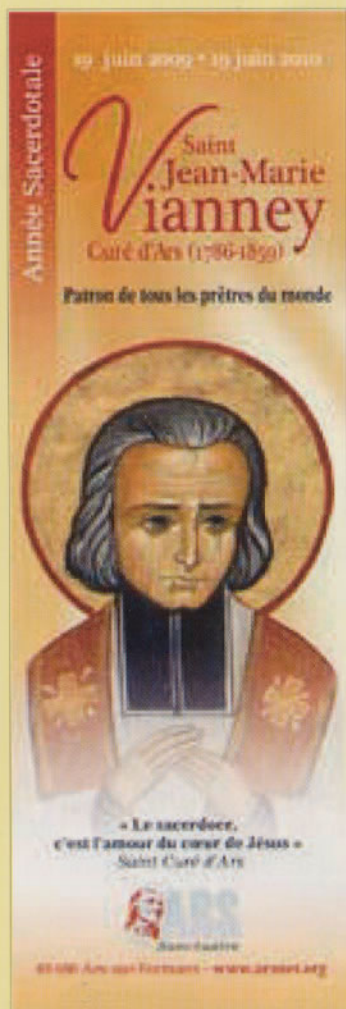
- « Un bon pasteur, disait-il, un pasteur selon le cœur de Dieu, c'est là le plus grand trésor que le bon Dieu puisse accorder à une paroisse, et un des plus précieux dons de la miséricorde divine. » Il parlait du sacerdoce comme s'il ne réussissait pas à se convaincre de la grandeur du don et de la tâche confiés à une créature humaine.

- Il ne s'agit pas évidemment d'oublier que l'efficacité substantielle du ministère demeure indépendante de la sainteté du ministre. Mais on ne peut pas non plus ignorer l'extraordinaire fécondité produite par la rencontre entre la sainteté objective du ministère et celle, subjective, du ministre.

- Son exemple me pousse à évoquer les espaces de collaboration que l'on doit ouvrir toujours davantage aux fidèles laïcs, avec lesquels les prêtres forment l'unique peuple sacerdotal... Ils doivent écouter de bon cœur les laïcs, en reconnaissant leur expérience dans les divers domaines de l'activité humaine, afin de pouvoir discerner avec eux les signes des temps.

- « Toutes les bonnes œuvres réunies, disait-il, n'équivalent pas au sacrifice de la messe, parce qu'elles sont les œuvres des hommes, et la sainte messe est l'œuvre de Dieu. » Il était convaincu que toute la ferveur de la vie d'un prêtre dépendait de la messe; la cause du relâchement du prêtre, c'est quand on ne fait pas attention à la messe.

- Je pense à tous ces prêtres qui présentent aux fidèles chrétiens et au monde entier l'offrande humble et quotidienne des paroles et des gestes du Christ, s'efforçant de lui donner leur adhésion par leurs pensées, leur volonté, leurs sentiments et le style de toute leur existence.



Affiche de
l'Année sacerdotale
du 19 juin 2009 au 19 juin 2010.

- Si nous n'avions pas le sacrement de l'Ordre, nous n'aurions pas Notre Seigneur. Qui est-ce qui l'a mis là dans le tabernacle? Le prêtre. Qui est-ce qui a reçu notre âme à son entrée dans la vie? Le prêtre. Qui la nourrit pour lui donner la force de faire son pèlerinage? Le prêtre. Qui la préparera à paraître devant Dieu, en lavant cette âme dans le sang de Jésus-Christ? Le prêtre, toujours le prêtre.

- Jean XXIII, dans l'encyclique *Sacerdotii Nostri Primordia*, publiée en 1959 à l'occasion du premier centenaire de la mort de saint Jean-Marie Vianney, présentait sa physionomie ascétique sous le signe des trois conseils évangéliques qu'il jugeait nécessaires aussi pour les prêtres.

- Sa pauvreté ne fut pas celle d'un religieux ou d'un moine, mais celle qui est demandée à un prêtre; sa chasteté était aussi celle qui était demandée à un prêtre pour son ministère. On peut dire qu'il s'agissait de la chasteté nécessaire à celui qui doit habituellement toucher l'Eucharistie. Il lui semblait que la règle d'or pour une vie d'obéissance fut celle-ci : « ne faire que ce que l'on peut offrir au bon Dieu. »

- Dans ce contexte d'une spiritualité nourrie par la pratique des conseils évangéliques, je tiens à adresser aux prêtres une invitation cordiale, celle de savoir accueillir le nouveau printemps que l'Esprit suscite de nos jours dans l'Église, en particulier grâce aux mouvements ecclésiaux et aux nouvelles communautés. L'Esprit dans ses dons prend de multiples formes. Il souffle où il veut. Il le fait de manière inattendue, dans des lieux inattendus et sous des formes qu'on ne peut pas imaginer à l'avance.

- Pour l'Apôtre des Gentils, « l'amour du Christ nous presse à la pensée que, si un seul est mort pour tous, alors tous sont morts. Et il ajoutait : il est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. » Quel meilleur programme pourrait être proposé à un prêtre qui s'efforce de progresser sur le chemin de la perfection chrétienne?

- À l'exemple du saint curé d'Ars, laissez-vous conquérir par Lui et vous serez vous aussi, dans le monde d'aujourd'hui, des messagers d'espérance, de réconciliation et de paix!

La Rédaction

¹ On peut se procurer la *Lettre aux prêtres* en librairie ou dans LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE, n° 2428, livraison du 19 juillet 2009.

FRAGILE, LA VIE

Robert Lachaine, CSV



Il est 8 heures 20 et j'arrive à l'Institut Philippe-Pinel de Montréal, boulevard Henri-Bourassa Est. Le père Aimé Van Thong Do, ofm¹, m'attend et m'introduit à quelques patients qui attendent qu'on vienne les chercher pour un centre de jour, un centre d'intégration sociale, une sortie supervisée ou un atelier d'art. Je dois l'avouer, je suis habité par l'angoisse. J'ai quitté un milieu que j'aimais et qui me le rendait bien. Me voici devant l'inconnu et, bien que je sois de nature fonceur, ça grenouille à l'intérieur. Finalement, cette première semaine se passe plutôt bien puisqu'il s'agit de rencontrer des gens des autres services et me mettre au parfum de ce qui m'attend. On me demande simplement de rendre une

première visite aux patients, de me faire connaître et de prendre le temps d'approprier les instruments de travail² et de lire le « DSM-IV », une brique de près de 1 000 pages en petits caractères sur les diverses maladies mentales, leur traitement, les posologies... bref, du chinois pour moi! Et dire que je trouvais compliqué de lire *Symbole et Sacrement* de Louis-Marie Chauvet, quand je suivais mon cours de liturgie avec le père Guy Lapointe. J'étais alors réceptionniste à temps partiel à la Maison provinciale de Montréal et le père Marcel Genest (canoniste de son métier) me disait que jamais il ne recommanderait la lecture de ce bouquin à ses étudiants en doctorat, tellement il était touffu! C'est vous dire! Il est vrai que je relisais souvent les mêmes chapitres avant d'arriver à comprendre peu de choses.

Vint la deuxième semaine. Le cœur palpitant, je décide de rencontrer en premier lieu les responsables des diverses unités. Le but est de me faire connaître et de mieux connaître la *clientèle* avec laquelle j'aurai à travailler. C'est également une semaine agréable où ces premiers contacts me rassurent, du moins en partie.

Et me voilà à ma troisième semaine. Je suis pressé et anxieux. Il me faut rencontrer les patients pour une première fois et ne pas attendre que ces premières rencontres me donnent la trouille. Je fonce. Je m'annonce. Je me présente... Mais quoi leur dire? Comment les aborder? Ils sont chaleureux, accueillants, mais les mots me manquent. J'essaie de faire en sorte que mes rencontres soient des plus brèves, mais je suis ravi d'être beaucoup plus à l'aise que je ne le croyais. Il faut dire que j'arrive sans préjugés, désireux de m'intégrer au milieu. Ça me rappelle la crainte que j'avais de rencontrer des malades lors de ma première année de ministère comme prêtre à Gaspé. Finalement, on en ressort plus fort et plus confiant en soi-même. Plus riche aussi d'une rencontre où les masques tombent. On se fait du bien réciproquement, pour des raisons évidemment bien différentes. Finalement, mes rencontres sont beaucoup plus longues que prévues!

Et voilà que j'en suis à mon sixième mois à l'Institut Philippe-Pinel de Montréal. De quoi s'agit-il? Assis à mon bureau (un ancien poste de surveillance), je suis en mesure de voir et d'être vu de tous, car je suis entouré de fenêtres ouvertes sur l'extérieur. Je prends le temps de saluer

les patients qui se rendent à des cours ou des ateliers (chant, musique, friperie, horticulture, menuiserie, etc.). Je réalise que ce bureau ouvert sur la vie du milieu est beaucoup plus stimulant qu'un bureau relégué dans quelque recoin de l'édifice. Je dois reconnaître que le travail de mes derniers prédécesseurs a beaucoup aidé à faire de la pastorale un incontournable à Pinel. Le directeur général de l'époque insistait d'ailleurs pour dire combien la pastorale était essentielle dans un tel milieu. Et c'est encore vrai aujourd'hui. Les aumôniers sont autorisés à se présenter n'importe quand dans les cours, les activités, les unités. Bien sûr, nous veillons à en avertir les responsables à l'avance afin de ne pas interférer dans leur travail et la vie du milieu. Il arrive parfois que certains événements rendent difficile une visite inopinée. Je le répète, nous ne travaillons pas chacun de notre côté, mais faisons en sorte de partager nos talents et nos ressources pour le mieux-être des patients.

Au niveau de notre service, nous offrons l'eucharistie chaque samedi de la semaine, mon confrère Aimé et moi, en alternance. Il y a aussi l'offre du sacrement

du pardon, de la communion pour ceux et celles qui ne peuvent participer aux célébrations, l'onction aux malades, la préparation aux premiers sacrements (particulièrement la confirmation), ainsi que l'accompagnement spirituel. Nos services ne sont pas réservés aux seuls catholiques, puisque notre milieu est multi-confessionnel, bien que la majorité soit composée de chrétiens et chrétiennes, en grande partie catholique. On y retrouve des musulmans, des juifs... et Aimé accompagne particulièrement les Amérindiens à des sessions de *Sweat-Lodge* et de *Smudge*³. Sur une population d'environ 300 patients, de 60 à plus de 100 patients participent, selon les occasions, à nos célébrations. Comparé à la moyenne québécoise, ce n'est pas si mal...

Nos célébrations eucharistiques se vivent à l'auditorium de l'Institut. Mais nous avons également une petite chapelle où les patients et intervenants de tous horizons peuvent venir se recueillir pour prier, retrouver un espace de calme et de silence. Des ouvrages des diverses confessions sont à la disposition des usagers.

Nous participons à des rencontres régulières de formation sur divers sujets : psychiatrie, psychologie et autres services offerts à l'Institut. Nous collaborons également avec les membres des unités, avec le Centre de Psychiatrie légale de Montréal (CPLM), avec le Comité des usagers de Pinel, avec le Comité d'Éthique à la Recherche (CÉR), le Comité d'Éthique Hospitalière (CÉH), le Service des Loisirs, etc.

Notre service répond également à des besoins au niveau du matériel didactique (feuillets liturgiques, cartes de souhaits, calendriers annuels, documents d'information sur les diverses religions, etc.). Nous favorisons le dialogue inter-religieux dans tout ce que nous faisons et sommes toujours disponibles pour offrir nos talents et nos connaissances pour un mieux-vivre ensemble. Je suis toujours surpris du bel accueil que me font les musulmans et les chrétiens et chrétiennes des autres dénominations. Je me dis que le problème doit surtout exister au niveau des institutions.

Mes angoisses du départ ont fait place à une passion à découvrir un *autre monde*,



à y participer, à y donner le meilleur de moi-même avec toute l'expérience acquise à l'aube de mes soixante ans. C'est un milieu stimulant où le contact avec des gens de divers horizons et de diverses cultures enrichit non seulement mon ministère, mais également tous les gens que je côtoie.

Je suis conscient que les patients qui nous sont confiés ne sont pas ou n'ont pas été des anges. Je sais aussi les souffrances qu'ils ont vécues et forcément assumées. Je réalise qu'ils font partie des *petits* vers lesquels le Seigneur nous envoie. Je réalise que de parler de *loisirs*, d'*activités* peut sembler *inconvenant* pour ceux et celles qui jugent que ces gens mériteraient peut-être une vie plus misérable. Je me rends compte aussi que la plus grande souffrance est le manque de liberté. Si ce milieu n'est pas l'enfer... il le devient pour celle ou celui qui aspire à se prendre en main, à voler de ses propres ailes et qui, malheureusement, ne le peut pas pour un certain temps... souvent assez long. J'apprends à goûter cette liberté qui est mienne. À goûter aussi la chance que j'ai d'avoir pu passer à travers de nombreuses épreuves, souvent très pénibles, et de pouvoir encore jouir de cette liberté d'être, de penser, de vivre.

Finalement, je ne regrette pas mon choix. C'est un défi de tous les jours. C'est également une bénédiction de tous les jours! En cela, je pense à mon ami et confrère de la province américaine de Chicago qui a quitté le confort du Collège d'Arlington Heights pour l'inconnu du Belize avec les défis que cela représentait pour lui. Je m'aperçois que malgré notre faiblesse, c'est-à-dire le peu de vocations, il y a toujours des défis à relever pour les Viateurs qui sont prêts à sortir des sentiers battus.

Avec les gens de Notre-Dame-des-Neiges, Saint-Pascal-Baylon et Ville-Mont-Royal, paroisses auxquelles je collabore, je chante mon Alléluia! ■

¹ Nous sommes deux à travailler au Service de la Pastorale. Le père Do assume 4 jours/semaine et j'assume, quant à moi, 3 jours/semaine.

² Nous utilisons beaucoup l'ordinateur pour rendre compte du travail accompli, des gens que nous rencontrons. Aussi, pour préparer nos célébrations, entrer en contact avec les divers services et unités de patients, nous tenir au courant de ce qui se vit dans le milieu, participer à des rencontres, etc.

³ Moments de prières et de célébrations propres à la religion amérindienne.



Petite chapelle

Pour souligner la mise en route de la béatification du Père Querbes et l'année qui lui est consacrée depuis le 1^{er} septembre 2009, voici de Robert Bonnafeous, CSV, un texte coiffé du titre :

LA RELATION À DIEU

Tiré de son volume : *Louis Querbes et les catéchistes de Saint-Viateur*



LOUIS QUERBES
Détail d'une murale de Wilfrid Corbeil
au Scolasticat Saint-Charles, à Joliette.

Cet amour de Dieu qui pousse Louis Querbes à aimer ses frères, cet amour des frères qui le renvoie à Dieu s'enracine dans l'adoration. Dans le *Commentaire des statuts*, il dit à propos de la prière : « La méditation occupe l'esprit de la considération des vérités saintes, l'oraison en pénètre le cœur, l'examen de conscience et surtout l'examen particulier en montre l'application à notre conduite habituelle, le sentiment de la présence divine, la visite au Saint-Sacrement et les aspirations fréquentes entretiennent l'union de notre âme avec Dieu et nous prédisposent à la rendre de plus en plus intime dans l'oraison. Ceux qui croient en être le moins capables le deviennent quand ils veulent, parce que le Seigneur aime à se communiquer aux âmes simples. » Et un peu plus loin, il ajoute : « C'est par le saint exercice de la présence de Dieu que le Clerc de Saint-Viateur animera et vivifiera sa foi, qu'il pénétrera et dirigera toutes ses pensées et tous ses desseins, toutes ses paroles et toutes ses conversations, toutes ses actions et toutes ses démarches. »

Des hommes sensibles à une présence, le cœur à l'écoute, voilà comment il souhaite les Catéchistes, voilà ce qu'il veut vivre. Cette disponibilité intérieure, cette obéissance, au plein sens du terme qu'il recommande à ses frères, il en vit. Dans un schéma de retraite qu'il a donnée, se détachent deux lignes : « Ne goûter que la volonté de Dieu... ne servir que d'instrument à l'opération de Dieu. » La maturation qui s'est faite en lui tout au long de sa vie l'a amené à consentir une sorte d'abandon aimant à la volonté de Dieu : « Oui, nous devons être des saints, écrit-il au P. Faure, et moi en particulier. Plus que jamais, je sens que le bon Dieu demande de moi tous les sacrifices. Grâce à sa bonté, je n'éprouve de répugnance pour aucun » (28 janvier 1840). Dans le *Commentaire des statuts*, le paragraphe consacré à l'obéissance se termine par ces mots : « Ne jamais rien demander, ne jamais rien refuser : tel est l'holocauste le plus agréable que l'on puisse offrir à Dieu. »

Au-delà des mots employés qui sont d'un autre temps, s'esquisse l'attitude fondamentale de celui qui ne fait pas le malin devant Dieu, l'attitude décrite dans une hymne de l'actuel office : « Le pauvre seul peut t'accueillir, d'un cœur brûlé d'attention, les yeux tournés vers ta lumière. » Les « âmes simples » prennent des voies « ordinaires » et non des sentiers incertains. Chez lui, inutile de chercher une mystique éthérée. Sa vie spirituelle s'ancre sur des môles qui fondent et nourrissent toute vie chrétienne.

LA PAROLE DE DIEU

« La lecture est l'aliment de l'esprit, dans l'oraison nous parlons à Dieu, dans la lecture spirituelle Dieu nous parle et nous fournit de quoi l'entretenir dans l'oraison » (*Commentaire des statuts*). Peut-être aujourd'hui ne ferait-on pas ces distinctions, mais il convient de souligner ce souci qu'il a d'aller à la source. Pour les Catéchistes, il a inventé la *Légende*, cet office qui s'ouvre par une page de la Bible. « Il faut donc, pour la faire, recommande-t-il, porter au plus haut degré l'attention et le respect. Saint Charles Borromée ne lisait l'Écriture Sainte qu'à genoux, comme s'il eût écouté Dieu parlant sur le mont Sinaï, au milieu des feux et des tonnerres. Tâchez donc de vous pénétrer de ce que vous lisez, de vous l'appliquer, d'examiner de bonne foi si vous pratiquez ce que vous avez sous les yeux et de demander à Dieu le courage et la force d'y conformer votre conduite. »

L'EUCCHARISTIE

Les Catéchistes « tâcheront de se rendre dignes de communier, avec l'autorisation de leurs confesseurs, les dimanches et les jeudis, ainsi qu'à toutes les fêtes solennelles, obligées ou non » (*Commentaire des statuts*). À première vue, la recommandation peut sembler banale. Mais à cette époque marquée par un fort reste de rigorisme janséniste, c'était recommander ce que, plus tard, on appellera la communion fréquente ». Les Catéchistes sont aussi invités à visiter souvent le Saint-Sacrement, soit pour la visite de règle, soit pour une visite de dévotion : « N'entrez jamais en classe et n'en sortez jamais, si cela est possible, sans visiter le Saint-Sacrement » (*Directoire*). De plus, il explique, avec un luxe de détails, l'attitude que doivent avoir ceux qui ont charge des sacristies et des cérémonies liturgiques, ou bien l'attitude que doit avoir celui qui est appelé à servir la messe : « La foi vive, la religion éclairée, la dévotion tendre au très

Saint-Sacrement les mettront à l'abri d'une sacrilège familiarité avec les choses saintes » (*Commentaire des statuts*).

L'ÉGLISE

On a eu l'occasion de le voir à plusieurs reprises, Louis Querbes était habité par un profond sens ecclésial qui dépasse, et de loin, l'adhésion à une personne ou un quelconque souci tactique. L'un des objectifs principaux de la fondation a été de répondre aux besoins les plus urgents des petites paroisses, d'établir une collaboration étroite avec les prêtres, sous la dépendance de l'évêque; on ajouterait de nos jours, dans une « pastorale d'ensemble ». Le titre du Catéchiste est explicite : « clerc-paroissial ». Dans ses relations avec l'archevêque de Lyon, par quelques tensions qu'elles aient pu passer, il a cherché à réaliser ses objectifs jusqu'au dernier quart d'heure qui est toujours revenu à l'archevêque. En toute confiance, il remet ses Frères entre les mains des évêques de Saint-Louis, d'Agra, de Montréal, de Rodez... À Rome, il cherche sans doute à faire confirmer son idée première par le Pape, mais il adhère à « la force et à la vie » qui sort de l'approbation. En un temps où traînaient encore quelques résidus de gallicanisme, il demande au Clerc de Saint-Viateur de « s'attacher invariablement et du fond de son âme à la Sainte Église et au Vicaire de Jésus Christ » (*Commentaire des statuts*).

LA VIERGE MARIE

Pour Louis Querbes comme pour beaucoup d'autres fondateurs et fondatrices, c'est aussi par cette médiation que passe et se manifeste l'amour de Dieu. Tout au long de sa vie, il a fait sa place à la piété mariale. Adolescent ou séminariste, Louis Querbes montait souvent à Fourvière, le sanctuaire marial de Lyon; à l'occasion, Guy-Marie Deplace lui recommandait d'y prier pour lui. Une tradition voudrait que le jeune vicaire de Saint-Nizier ait introduit la pratique du mois de Marie dans l'école cléricale. Quelques semaines après son arrivée à Vourles, le curé crée la première confrérie, la confrérie du Rosaire. Les religieux qui partent pour l'étranger passent par Fourvière. En 1838, alors que l'effectif est encore réduit, voilà qu'on lui demande des Frères pour tenir la sacristie de Fourvière. « Nous pouvons compter sur la protection de la sainte Vierge si nous avons de bons représentants à Fourvière » (20 février 1838). Et il envoie trois religieux dont Louis Fraigne qui aurait pu tenir une bonne place ailleurs. ■

L'OUVERTURE SUR LE MONDE PASSE PAR L'APPRENTISSAGE D'AUTRES CULTURES

Jean-Marc Saint-Jacques, CSV
Directeur général du collège Bourget

Au collège Bourget, l'ouverture sur le monde est un des volets essentiels du projet éducatif chrétien redéfini il y a une douzaine d'années. C'est pourquoi le Collège offre maintenant diverses activités de sensibilisation et d'ouverture à la réalité internationale. Ne mentionnons ici que les volets *élèves internationaux* et *école Unesco* qui donnent déjà toute une coloration à la maison. Arrêtons-nous ici à la dimension de l'apprentissage des langues et d'autres cultures.

Bien sûr, l'enseignement du français est au cœur de l'activité pédagogique. En plus des programmes officiels, le Collège offre de l'enrichissement en littérature. Le secteur primaire a d'ailleurs tout un projet en ce sens où plusieurs auteurs sont étudiés. Au secondaire, on poursuit dans la même veine. Chaque classe a un minimum de cinq livres (en classes enrichies, de 7 à 10) par année à étudier. La bibliothèque de la maison sait répondre aux besoins des jeunes. À cela, il faudrait ajouter la formation théâtrale : tous les élèves assistent à au moins une pièce de théâtre annuellement. On touche ainsi de grands auteurs classiques, comme des auteurs plus récents. De plus, il faut mentionner les périodes de lecture intégrées à l'horaire : tous les matins au primaire, ici et là au secondaire. Il faut aussi dire que le Collège insiste sur l'utilisation du français au quotidien. Des affiches rappellent qu'*Au Collège, c'est en français que ça se passe*.

La langue anglaise est partie prenante de la formation de base de chaque jeune. Offerte dans une formule adaptée dès la maternelle, la formation en anglais se poursuit jusqu'à la fin du secondaire.

De plus, de la 5^e année du primaire jusqu'à la fin du secondaire, les élèves sont divisés en groupes d'anglais *régulier* ou d'anglais *enrichi*. C'est dire que des projets plus poussés sont offerts à toute une partie des élèves. Pensons à une étude de la littérature anglaise ou encore à la création d'une pièce de théâtre en anglais.

Les groupes d'élèves enrichis de la 1^{re} à la 3^e année du secondaire ont dans leur grille-horaire l'enseignement de l'espagnol. Ces élèves peuvent donc mieux connaître cette langue tant à l'oral qu'à l'écrit. De plus, plusieurs découvrent des auteurs hispanophones, une des langues les plus parlées au monde. Le cours d'espagnol est également offert en activités parascolaires au primaire comme au secondaire.

Le plus récent volet de l'apprentissage des langues est celui du programme de mandarin. Grâce à une entente tripartite (Collège Bourget, FEPP et le groupe chinois Hanban), le Collège accueille une éducatrice chinoise depuis trois ans déjà. Elle participe à la vie de la maison dans plusieurs activités. Ce programme a été revu cette année pour mieux cibler les personnes à rejoindre. Ainsi, les élèves de la maternelle à la 4^e année du primaire ont dans leur formation un cours d'initiation au mandarin : éléments de la culture chinoise, apprentissage de l'écriture, chanson...

Le mandarin est aussi offert en option en 5^e secondaire. Même si peu d'élèves sont inscrits, ceux-ci découvrent également de grands aspects de la culture chinoise, comme la cérémonie du thé, par exemple. On a même cuisiné quelques petits plats chinois avant la fête de

Noël. À chaque année, le mois de février nous permet de mieux faire connaître la culture chinoise dans le cadre des activités offertes autour du Jour de l'An chinois : danse, chant, alimentation...

Voilà un bref survol de ce qui se vit à Bourget!



M. Ricardo enseigne l'espagnol.
M^{me} Xiabo Mu enseigne le mandarin.

OBSERVATIONS SUR LE STYLE DE QUERBES

*tirées du
Manuel nécessaire
du Clerc de Saint-Viateur
dans*

LOUIS QUERBES, UN FONDATEUR CONTRARIÉ

par Robert Bonnafous, CSV

La dernière version du *Manuel nécessaire* a été méticuleusement calligraphiée dans un cahier, d'une écriture fine, élégante, d'une régularité étonnante. Même inachevé, il est l'un des textes les plus aboutis du P. Querbes, l'un des plus personnels. Une étude approfondie de cette cinquantaine de pages dépasserait le cadre de cette biographie. On se contentera donc d'en souligner quelques aspects.

Le document est soigneusement rédigé, dans une langue claire qui, à la fois, recherche le mot juste, la phrase élégante, mais évite les effets de style comme cela arrive dans certains écrits du P. Querbes. Certes, parfois la période classique réunit ses éléments en un ensemble qui requiert le souffle et l'attention du lecteur. C'est ainsi qu'après avoir beaucoup insisté sur l'importance de l'enseignement de la catéchèse, *objet principal de l'instruction donnée dans nos écoles*, le P. Querbes rappelle combien l'enseignement des matières profanes doit être de qualité : *Quelles que soient les matières des études, il est de la dernière importance que les leçons en soient solides et raisonnées, qu'on ne se borne pas à charger la mémoire des enfants de notions superficielles qui s'évanouissent plus rapidement qu'elles ne se sont formées, mais qu'on nourrisse leur intelligence des principes dont l'application reproduira et fortifiera plus tard le souvenir, qu'on s'épargne le clinquant et l'éclat de pompeuses distributions de prix d'où il est impossible de tirer la moindre conclusion sur le progrès réel des élèves, et qu'on ne se permette de leur faire jouer à cette occasion aucun drame prétendu moral, sans la permission expresse du Directeur [principal]* (art. 4, § 7).

Parfois la phrase s'enflamme : *La foi enfante le zèle : le zèle ardent qui jamais n'agit par routine ou par manière d'acquit, qui ne met point de bornes à l'obéissance, qui accepte avec empressement tous les emplois qu'elle impose, qui vole à tous les lieux où elle appelle, fût-ce à l'extrémité du monde, qui ne s'effraye d'aucun obstacle et sait l'attaquer et le franchir résolument, qui donne à toutes les oeuvres dont on est chargé toute l'étendue dont elles sont susceptibles, le zèle désintéressé qui n'a d'autre vue que la gloire de Dieu et le salut des âmes, qui est indifférent aux éloges et aux distinctions honorifiques, et qui s'attache sans découragement et sans relâche aux travaux imposés, laissant à la Providence le soin de la couronner du succès extérieur* (art. 3, § 7).

D'ordinaire pourtant, le Commentaire des statuts utilise un style simple, précis, adapté à ce qu'est en fait le document, un code législatif. Parfois certaines phrases ont été taillées en maximes, comme pour frapper les esprits et être mieux retenues : *Il ne doit pas y avoir un instant de perdu ou de mal employé dans la journée d'un Catéchiste* (art. 3, § 10). *Il importe à tout prix de justifier le nom qui distingue notre Institut dans l'Église* (art. 4, § 1). *L'étude et l'enseignement de la doctrine chrétienne : voilà notre vie* (art. 4, § 1). *Les grands parleurs ont toujours été regardés comme les fléaux des communautés* (art. 3, § 12). *Rien n'est petit au service de la maison de Dieu* (art. 5, § 1). *Ce serait une folie de prétendre aspirer à la perfection sans employer les moyens qui y conduisent* (art. 6, § 1). À l'intérieur d'une phrase, certaines tournures font mouche. *...qu'on ne nous voie que sur le chemin de la classe, de l'église, du presbytère* (art. 3, § 11). Évoquant le comportement de certaines personnes habituées à naviguer dans une église comme sur une place publique, le P. Querbes recommande aux sacristains d'éviter *une sacrilège familiarité avec les choses saintes* (art. 5, § 2). ■

LES VIATEURS DE LA ZONE DE JOLIETTE AU RENDEZ-VOUS DE NOËL

Gaston Lamarre, CSV

Note : Les photos sont de M^{me} Monique Lavallée, associée de la communauté Papineau.

Le mercredi 30 décembre 2009, une soixantaine de Viateurs en provenance de Base de Roc, de Berthierville, de la communauté Papineau, du Christ-Roi et de la résidence Saint-Viateur se réunissent pour vivre un moment intense de prière et de partage durant l'octave de la fête de Noël. Le hall d'entrée de la résidence Saint-Viateur, magnifiquement décoré à l'occasion des Fêtes, est le lieu d'un premier contact avec nos hôtes. De là, les invités et les habitués de la résidence empruntent le grand escalier conduisant à la chapelle.

À l'invitation de M. Denis Beaupré, associé, l'assemblée entonne en chœur le « Ça, bergers, assemblons-nous ». Puis, font leur entrée le père Claude Roy, supérieur provincial, accompagné des pères Gaston Perreault, répondant de la zone, et Julien Rainville, supérieur de la résidence. Ils s'inclinent devant la crèche et le président pose un geste d'hommage à l'Enfant nouveau-né, lui offrant des volutes d'encens.



M^{me} Sylvie et son époux Serge Martin partagent les motifs de leur engagement définitif devant la communauté assemblée.



Notre assistant-provincial, le P. Gaston Perreault, un Romain en visite au milieu des siens, le F. Gilles Gagné, les PP. Jean-Luc Provençal et Jean-Marc Pépin, ainsi que le F. Réjean Dubois.



Après un bon potage, « un certain sourire » pour la caméra! Meilleurs vœux aux PP. René Pageau et Gabriel Nyembwe.



Vœux les meilleurs au F. Jacques Comeau, au P. Serge Boisvert, aux FF. Alban Beaudry et Alban Malo.



Le P. Édouard Séguin, M^{me} Lucie Paiement et son époux Nicolas, tous deux associés de la communauté Christ-Roi de même que M. Roméo Gagné, et le P. Gérard Rainville.



Le P. Julien Rainville en compagnie de M. Réjean Lupien, associé de la communauté Christ-Roi, son épouse Sylvie et leur fils Jean-Mathieu.

Au début de la célébration, le père Roy, de retour de sa visite à la fondation d'Haïti, exprime sa grande joie par ces paroles : « La fondation se porte bien! » Par la suite, il félicite tous les Viateurs engagés en mission et se dit confiant en l'avenir. À l'homélie, commentant l'Évangile, il nous invite à nous identifier au geste de foi de la prophétesse Anne, ou à faire tout autre geste de foi en relation avec ce passage évangélique. À la fin de son entretien, il accueille les engagements définitifs de Sylvie et Serge Martin au sein de la congrégation viatorienne.

À la salle Victor-Cardin, le Viateurs partagent la coupe de l'amitié. C'est là que les salutations fusent toutes en bonne et sainte année! Des îlots de Viateurs se forment ici et là pour partager des expériences et ainsi mieux se connaître. Au signal de l'économe de la maison, le père Jean-Paul Morin, nous sommes invités au repas festif.

En plus de délier les langues, l'apéro éveille l'appétit. Nous avons sous les yeux la belle ambiance de Noël : un joli sapin illuminé de multiples lumières, des chandelles égayent les tables, des napperons enrobent les coupes... Les convives prennent place et les yeux ne peuvent qu'admirer un si beau moment! À l'avant-scène, une table débordante de gâteaux, de fruits, de chocolats et de fromages. Si la table des desserts éveille la gourmandise, l'ensemble des plats principaux offre un excellent choix, de quoi satisfaire les goûts les plus raffinés.

Un rendez-vous de Noël qui nous a permis de rencontrer plein d'associé-es, un rendez-vous qui nous a aidés, sans aucun doute, à nous mieux connaître. ■



Le P. Joseph Nadeau, M^{me} Denise B. Perreault, associée de la communauté Base de Roc et son époux, M^{me} Provost et son époux Pierre, associé lui aussi de la communauté Base de Roc.



Qu'est-ce que le F. Rémi Lasalle peut bien raconter de si palpitant à ses deux confrères Alban Beaudry et Gilles Brochu pour qu'ils en soient quasi foudroyés!



Au 1^{er} plan, sur la gauche et la droite, vous attribuez vous-même la place des FF. Henri-Paul et Jean-Paul Poulin! Puis, dans le sens des aiguilles d'une montre, en retrait, le F. Robert-M. Perreault, les FF. Maurice Poirier et Étienne Leclair.